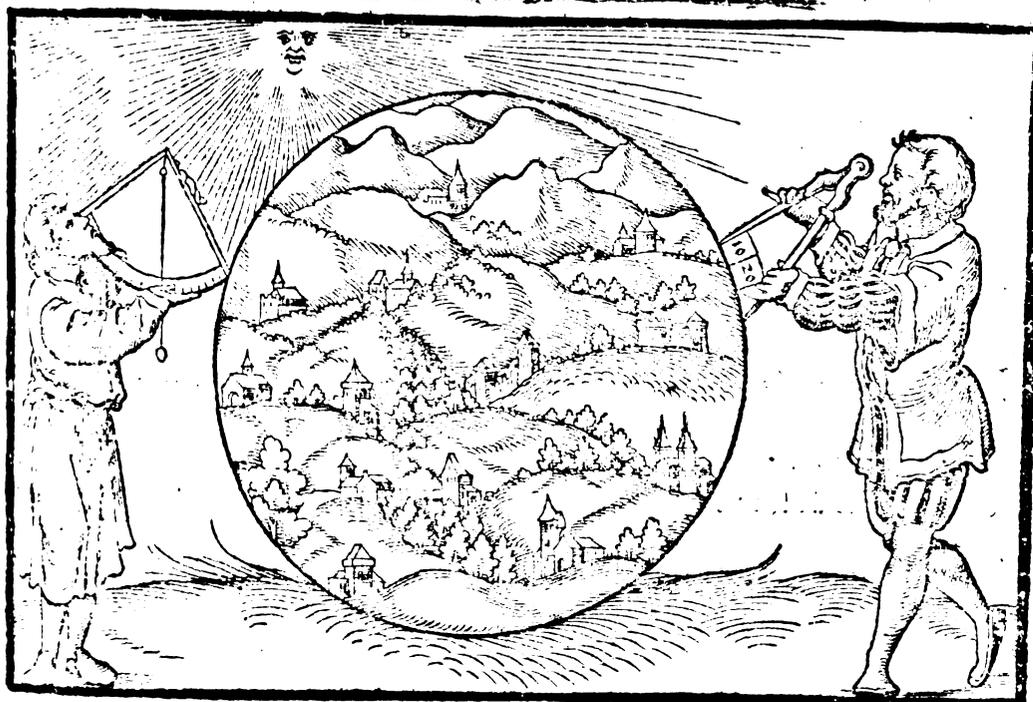


LA COS MOGRA PHIE VNIVER SELLE, CONTENANT la situation de toutes les parties du monde avec leurs proprietéz & appartenances.



La description des pays & regions d'icelluy.

La grande variété & diuerſe nature de la terre.

Le vray pourtraict des animaux eſtranges & incogneuz, avec le naturel d'icellux.

Les figures & pourtraictz des villes & citez plus notables.

L'origine, accroissement & transport des Royaumes, ensemble les Couſtumes, Loix, Religions, Faictz & Changemēs de toutes nations, avec les genealogies des Roys, Ducz, & autres princes de toat la terre.

PAR SEBAST. MVNSTERE.

Aucc priuilege du Roy
pour ſix ans.

De la Cosmographie

Des royaumes de Narfingue & de

Canonor.

LE roy de Narfingue surmonte tous les autres roys de ce pays là en richesses & domination : & la villeroyale & capitale de tout son pays ressemble à la ville de Milan en situation & beauté, sinon qu'elle est en vn lieu plus penchant. Ce roy a tousiours plusieurs mille archiers de sa garde avec luy, d'autant qu'il n'est iamais sans guerre, ains il fait tousiours guerre à quelcun de ses voysins. Il est adonné à vne villeine & horrible idolatrie: car il adore le diable mesme ne plus ne moins que fait le roy de Calicut. Voicy la façon comment s'acoustrent les habitans du pays. Les plus riches portent vn saye ou hocqueton assez court, & s'accoustrēt la teste de tolopās à la façon des Turcs, lesquelz sont de diuerses couleurs. Le comun populaire pour tous vestemens couurent seulement les parties honteuses: tout le reste de leurs corps est nud. Le roy porte vn bonnet de drap Attalique, de la longueur de deux paulmes. Quād il veut aller en guerre, il prend vne robbe de coton, & dessus ceste robbe il porte vn manteau couuert & enrichy de petites feuilles d'or. En lieu de brodure il y a tout à l'entour de riches bagues & afficquetz de toutes sortes. Son cheual est estimé de si grand pris, qu'il vaut bien vne des bonnes villes de par deça. Et cela est à cause des pierres precieuses, saphirs, esmeraudes, rubiz, escarboucles & autres, desquelles il est richement bardé & caparassonné en magnificence plus que royale. Le territoire de Narfingue n'apportene vin ne bled, n'y aucune sorte de fruitz, sinon citrons & cocourdes. Les habitans ne mangent point de pain: mais viuent de riz, chair & poisson, & de noix que porte ceste region. Là on cōmence à trouuer du poyure, graine de paradiz, la casse, zingembre, mirabolās & plusieurs autres drogues precieuses. Or quāt à la ville de Canonor, c'est vne excellente & fort belle ville. Le roy d'icelle est idolatre, & en ceste ville il y a vn port où on amene des cheuaux de Perse: mais la gabelle d'iceux est par trop excessiue. Les gēs du pays viuent de riz en lieu de pain, de chairs & poissons, comme aussi font les habitans de Narfingue. En guerre ilz vsent d'espées, & glaiues, ilz portent des rondelles, ilz s'aydent d'arcz, de halebardes & de picques, & maintenant aussi ilz ont de l'artillerie. Ilz cheminent tout nudz, excepté qu'ilz ont les parties honteuses cachées: ilz ont la teste descouuerte sinon quād ilz vont en guerre: lors ilz portent vn chapeau de couleur tirant sur le rouge, lequel ilz mettent en double, & l'en-



tortillēt d'vn ruben. Ilz ne se seruēt ne de cheuaux ne muletz ny asnes, & encore moins de chameaux ou dromadaires. Seulement ilz ont des elephans. Il y a vne autre belle & excellente ville au royaume de Narfingue, nommée Bisinagar. Elle est ceinte de bonnes murailles, & est située sur vne montaigne penchante: elle a huyt mille pas de circuit: il y a aussi en ceste ville des riches foires, où on apporte toutes sortes de marchandises. Le territoire y est gras & fertile, & on y trouue de toutes choses pour cōterter l'appetit de l'homme. A grand peine trouuera on ne champs ne bois plus propres pour la chasse tant de bestes noires que fauves, qu'il y a en ce pays là: on diroit que c'est vn paradiz terrestre. Le roy de ce pays a grande puissance: il a beaucoup de mille hommes armez en sa compagnie, qui sont ordinairement deutez pour sa garde. Il mene aussi en guerre 400. elephans.

Comment on duyt les elephans à la guerre en Indïe.

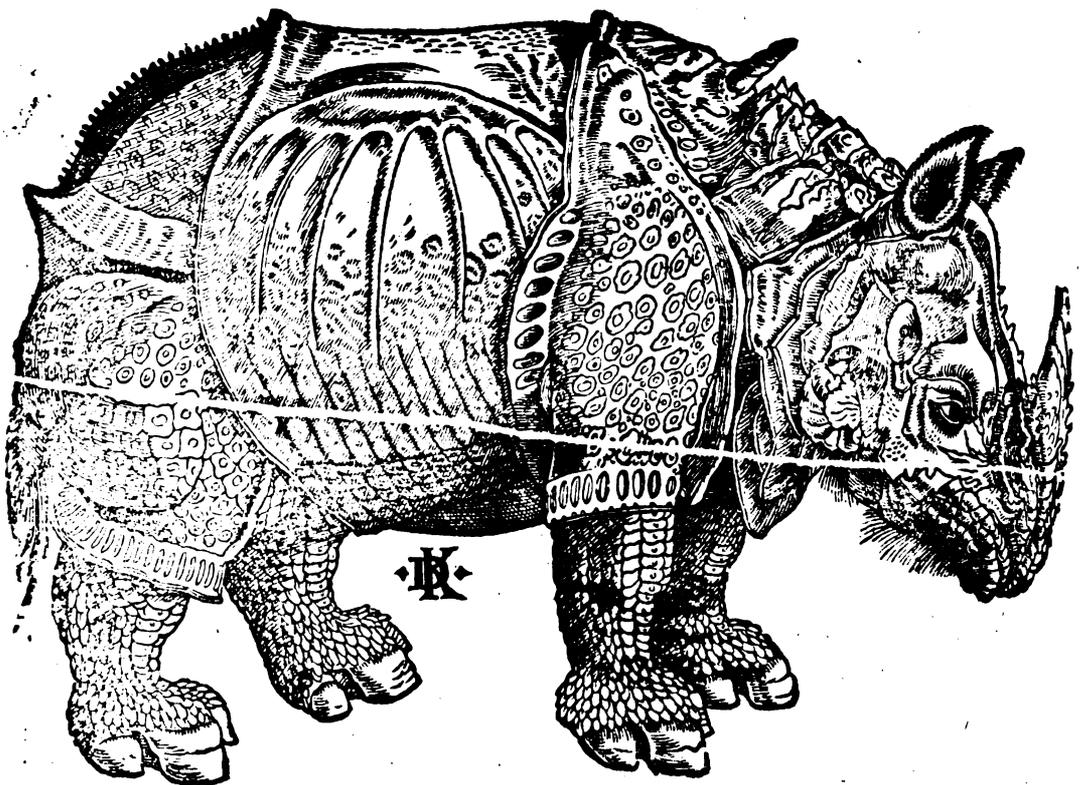


L'elephant est vne beste fort docile, & approche fort des sens humains, & surmonte en force toutes les autres bestes. Quand les Indïes veulent aller en guerre, ilz mettēt de baltz sur les elephans, lesquelz ilz sanglēt par dessus le vètre de deux chaynes de fer, & dessus lesditz baltz il ya des maisonnettes ça & là, ou si on ayme mieux dire des tours ou grosses cages de bois. Ilz leur attachent au col ie ne say

qu'elles membrures espesses de lamoitie d'vne paulme. Il entre trois hōmes en chascune cage, entre les deux cages il y a vn Indois sur le doz, qui parle à la beste comme si elle auoit raison & entendement: car elles entendent le langage du pays, & ont bien souuenance des plaisirs qu'on leur fait. Il est biē certain qu' il n' y a beste quelconque qui approche plus pres des sens humains que l'elephant, si on regarde l'amour, le desir de gloire, vne sincerité & rondeur, la prudence & autres semblables façons de faire, lesquelles choses les autres bestes n' ont point. Il y a par ce moyen sept hommes qui montent sur vn elephāt en guerre, estans armez de corseletz, portans arcz, piques, iauelines, halebardes, espees & pauois. Le museau de l'elephāt est bardé de fer: on luy attache vn glaiue desgainné de la longueur de deux coudes, & large & espes d' vne paulme d' hōme: voila cōment ilz sont equippez quand ilz veulent entrer en bataille. Le gouverneur de la beste a des motz propres, par lesquelz elle entend quand il faut marcher auāt, & quand il faut reculer. Quand il dit, frappe, elle obeyst: quand il luy cōmāde de ne toucher point, elle le fait: brief elle fait tout ce qu'il luy cōmande, & l'acōplīt aussi bien que si elle auoit sens & raison. Mais quand il aduēt que les elephās ont veu du feu deuant leur museau, il s'estonnēt si fort que rien ne les peut empescher de s'enfuyr, & ne peut on tant faire qu'on les reduyse à leur premier chemin. Car ce peuple a vne merueilleuse industrie d'allumer des feux, toutesfois & quātes qu'il leur semble bon pour estonner ces grādes bestes. Ilz craignent si fort le feu qu'il n'y a rien de quoy on les puisse plus espouanter. Et pour ceste cause apres qu'ilz ont veu le feu, ilz s'enfuyēt hastiuemēt. Aucūs pēsent que les elephans n'ont point de iointes aux iambes, & pour ceste raison ne peuuēt plier le iarre: & toutesfois les autres disent bien le contraire. Car ilz ont des iointures comme les autres bestes: mais c'est au plus bas des iābes. Les femelles sont beaucoup plus cruelles que les masles & ont puissance plus grāde à porter charges plus pesantes: elle sont saisiēs quelque fois de fureur, & courēt cōme enragees. Ces bestes sont plus grādes que trois beuffles, & ont le poil presque semblable, les yeux cōme les porceaux, le museau fort lōg, & par iceluy boiuent & mangēt: ilz ont la gueule pres du gousier, nō guieres differēte de celui d' vn porceau. Leur museau ou lōg groing est creux dedās, & d'iceluy ilz abbarēt vn tronc d'arbre: brief ilz fong ce que 24. hōmes ne pourroyēt faire. Les deux dentz qui leur sortent hors de la gueule, sont attachees en la machoere d'enhaut: & ont les oreilles de quelque costé que ce soit grādes de deux palmes. Ilz ont les piedz rondz cōme trēchoers qu'on met sur table, & cinq ongles à l'entour larges cōme vne huystre, Ilz ont la queuē cōme beufle longue de trois paulmes, et le poil clair semē. Aucūs affermēt qu'il y a aucūs elephātz hautz de seize paulmes. Ilz marchēt tout bellemēt: pour ceste cause ceux qui n'ont poit acoustumē d'aller dessus, se prennēt à vo-

mir ne plus ne mois que ceux qui n'ont point acoustumé la marine ne les vagues d'icelles, et ne se peuent tenir dessus. C'est vn grád plaisir de monter sur les ieunes, car ilz amblét cōme haquenees ou traquenars. Quād on veut mōter sur ceste beste, elle s'abaisse, & de son propre grē dōne auārage de mōter: toutesfois il faut que celuy qui mōte, soit ayde par quelque autre homme. On ne les bride point, & on ne leur met nul licol à l'entour du col: mais elles cheminent ayans la teste à deliure. Et pource quelles n'ont guieres de poil pour se couvrir, mesme elles ne peuent chasser de la queue les mousches qui leur font ennuy (car ceste grand piece de chair sent bien ceste fascherie, ce dit Pline:) mais elles ont la chair rayee, & l'odeur d'icel le semond les mousches à les venir chercher. Parquoy apres qu'elles se sentent couuertes de mousches, elles se rident, & estreignent si fort les mousches qu'elles les tuent, & cela leur sert de queue, de crain & de poil.

Du Rhinocerot.



ON trouue aussi en ces terres ceste beste appelle Rhinocerot, es lieux mesmes où on trouue des elephās. Ceste beste (cōme dit Pline) est naturellement ennemye à l'elephāt, cōme est aussi le dragō qui fait le guet pour luy courir sus. Les Romains pour ceste cause ont dressé des spectacles, mettās ces deux bestes l'vne cōtre l'autre pour auoir le passerēps de leur cōbat. Or le Rhinocerot a deux cornes: l'vne fort grāde & mollue, cōme sortāt des nareaux, & est dure cōme fer: l'autre se monstre au dessus entres les deux espalles: elle n'est guieres grāde, mais elle est biē forte. Quād ceste beste veut liurer l'assault à l'elephant, elle aiguise sa corne cōtre des pierres, & cherche principalemēt le vètre pour le frapper, sachāt que c'est le lieu quelle peut plus facilement entamer, & quād elle l'a frappé de violēce, elle fait vne ouuerture cōme si c'estoit d'vn glaiue. Aucūs disent que le Rhinocerot n'est pas du tout si grād que l'elephāt: mais Solin escrit que pour le moins il est biē aussi long, neantmoins qu'il est plus court de iambes. Voicy donc la façon comment ces deux bestes entrent en combat, armees de leur armes naturelles. Le Rhinocerot vient assaillir son ennemy de la corne qu'il a sur les narines, & l'elephant de ses grans dentz, desquelles il deschire la peau du rhinocerot, quelque dure, cornue & couuerte de coques qu'elle soit, voire si difficile à percer, qu'à grand peine peut elle estre entamee d'vn coup de fiesche: mais l'elephant en vient si bien à bout qu'il le renuerse par terre. De l'autre costé, le rhinocerot vient assaillir

Le combat entre le rhinocerot & l'elephant.

à traillir son ennemy de la pointe de ses nareaux, & le blesse en la plus molle partie qu'il ayt sur son corps, a sauoir le ventre, voire en telle sorte que si l'elephant ne le preuient, il luy fait rendre si grande effusion de sang, que la force luy defaut. L'an de salut 1513. le premier iour de May fust apporté d'Indie vn rhinocerot tout vif au roy de Portugal Emanuel, de couleur de bouyz, & comme marqué par dessus estant couuert de taiz ou coquilles en façon de pauoys ou boucliers, de la grandeur d'vn elephant, toutesfois plus court de iambes, & armé de tous costez. Il auoit vne corne aigue & forte sur les nareaux, laquelle il aiguyse, cōme nous auons remonstré, quand il se prepare au combat. Toute ceste hayne ne procede d'ailleurs sinon à cause des meilleurs & plus gras pasturages, comme aucuns escriuent, lesquels l'vn tasche d'oster à l'autre. L'an de grace 1515. le roy Emanuel bailla le passe tēps d'vn combat d'vn elephant contre son rhinocerot en la ville d'Vlyssonne: qui fust vn spectacle digne d'admiration, & auquel l'elephant fust vaincu.

Calicuth, ou sont les plus renom-
mees foyres de tout le pays d'Indie.

LA ville de Calicuth est en terre ferme, & l'eau de la mer bat cōtre les maisons d'icelle. Elle n'est point close de murailles, mais elle a vn circuyt de six mille maisons, lesquelles ne touchēt point l'vne à l'autre cōme font les edifices de par deçà: mais il y a assez grand espace entre deux. Elle a mille pas de longueur. Les maisons ne sont pas de grand estoffe, & ne sont point plus hautes, qu'vn hōme estāt à cheual. Elles sont presque toutes couuertes de brisemens de feuilles en lieu de tuylles, & ont beaucoup d'estages ou planchers. Il alleguent ceste raison pourquoy ilz le font ainsi: c'est pour ce qu'ilz ne lauroyent auoir tiré de la terre la hauteur de cinq piedz qu'ilz ne trouuent leaue tout incontinent: & par ce moyen ilz ne pourroyēt faire des fondemens suffisans pour porter grand bastimēt. Le roy de Calicuth adore le diable. Il ne nie point que Dieu ne soit createur du ciel & de la

*Idolatrie horre-
ble de Calicuth*



terre, & le principal au heur & la premiere cause: mais il dit que Dieu a baillé la charge au diable pour iuger le mōde pour faire droit aux hōmes: que Dieu luy a doné puissance de rēdre à vn chascū ce qui luy appartient, a sauoir re cōpense digne des bienfaitz & forfaitz. Ilz ont appellé ce diable Deume: et appellēt le grād Dieu Tamerani. Le roy a limage de ce De. mo en son oratoire, laquelle est assise sur vne chaire, & a vne corōne sur la teste semblable à celle des Papes de Rome. Mais il y a cecy d'auātage en la corōne de ce diable, qu'elle a quatre cornes, deux d'vn costé et deux de l'autre. Item ce diable a la gueule ouuerte, & mōstre quatre dentz: il a le nez diforme, les yeux farou sches, & la veuē de trauers, la face espouātable, les mains crochues, & les piedz presque semblables à vn coq. Il ne se peut faire que ceux qui regardēt ce mōstre, ne soyēt effrayez du premier coup: tant cela est espouantable &

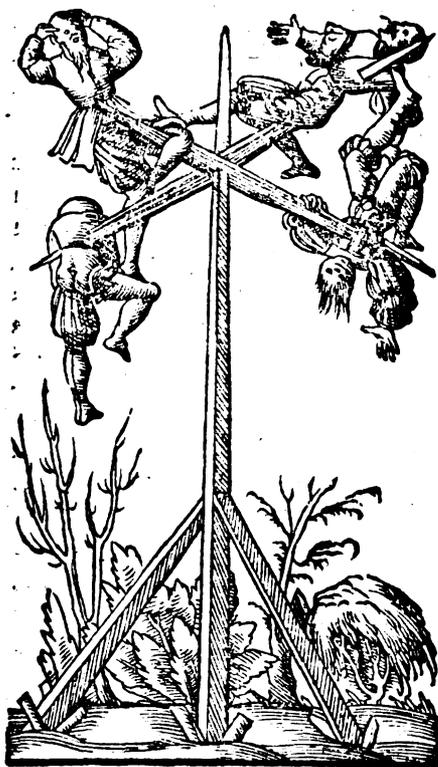
horrible à voir. A l'entour de l'oratoire de ce roy il y a des diables peintz, & en chascū cōing on voit Satan assiz, & tellement forgé qu'il semble aduis qu'il iette de tous costez flammes ardentes, qui engloutissent les ames d'vne miserable façon. Ce diable tient en sa main droite vne ame, & la met en sa gueule, & de la gauche il en tire vne autre d'embas. Or les prestres qui sont appellez Bramius, nettoient tous les matins ceste idole d'eau rose, & d'au tres euaes de senteurs, & les parfument en diuerses sortes, & se prosternent deuant elle, & l'adorent. Vne fois la sepmaine ilz mettent du sang d'vn coq dedans des vaisseaux d'argent qui sont pleins de charbons ardens, meslans parmy plusieurs parfums & encensemens, & n'espargnans point l'encens: & cependant il y a vne cloche d'argent qui ne cesse de sonner: & le roy ne prend point son repas, que premierement quatre prestres l'vn apres l'autre a yent offert à ce diable des viandes apprestees pour le roy. Au reste quand le roy veut pren-

dre sa refection, il se couche par terre sans aucune couuerture ne tapiz: & à l'entour de luy il y a des prestres qui assistent à son disné ou souppé, & n'approchèt point de luy plus pres que de quatre pas, escoutans avec reuerence les parolles du roy, & prenans diligemment gardes icelles. Et quand il a acheué de disner, lesditz prestres offrent aux cornelles les reliefz de la table du roy: lesquelz oyseaux il n'est licite de blesser: & pour ceste cause volent en seurté ou bon leur semblera. Quand le roy veut prendre femme, il n'a point acoustumé de coucher avec elle, que premierement le prestre le plus honorable ne l'ayt depucellee. Et pour ce ulement, le roy luy donne 500. escuz.

Des mœurs des Indoïs de Calicuth.

A Pres le roy les plus honorables ce sont les prestres qui font le seruice des idoles: & puis les Naerïens, lesquelz ilz ont en telle cstime comme nous auons icy les gcs de noblesse. Il est en eux de porter espee, bouclier, l'arc, la pique ou halebarde quand ilz sortent dehors: Le 3. ordre entre eux est des gens d'estat mechanicque. Les quatriemes sont pescheurs: & le 5. ordre est de ceux auxquelz appartient de cueillir le poyure, le vin & les noix. Les derniers sont ceux qui semēt & recueillent le riz: & ceux cy ne sont pas en grand estime enuers les gentilz hommes & prestres. Le roy & la royne s'habillent de bien peu de chose: & les habitans de la ville sont presque tout nudz, car il n'ont qu'une petite tissure de cotton deuant la partie honteuse, & au reste sont tous nudz, les piedz nudz, & la testeneue. Quand le roy est mort, qu'il y ait tant de masles qu'on voudra, fussent ses enfans ou ses freres ou enfans de ses freres, nul de tous ceux là ne succedera: car selon la coustume du pays la couronne est due au filz de la sœur du roy deffunct, s'il y en a: & s'il n'y en a point, celuy qui est le plus prochain du roy, succedera au royaume: & n'y a point d'autre raison sinon pource que la royne a esté depucellee par vn prestre. Et quand le roy va dehors, ou quand il sort pour aller à la chasse, les prestres gardent la royne en la maison. Au surplus voicy qu'elle façon tiennent les gentilz hommes & marchans. S'il y a quelques amys qui soyent mariez, il aduient quelque fois pour entretenement de plus ferme & grande amitié qu'ilz changent de femmes. Et l'un dit à l'autre: Veux que tu m'es si grand amy, faisons permutation de

noz femmes: en sorte que tu puisses iouyr de la mienne, & moy de la tienne. Et l'autre luy respond: Parles tu à bon esciant: Ouy en bonne foy, dira l'autre. Son cōpagnon luy dist lors: Allons en ma maison. Et quand ilz y sont venuz, cestuy cy appelle sa femme, & luy dit: Venez icy, ma femme, & suyuez cestuy cy: car il sera dorés nauât vostre mary. Et la femme respond: Dites vous à bon esciant ou non? Et son premier mary luy dit: ie ne me moque point. Et la femme dit, ie le veux bien: ie le vay suyure. Toutes ces belles parolles dites d'un costé & d'autre, la femme se retire avec l'amy de son premier mary, lequel luy enuoye ausi sa femme par droit d'eschange. Et quant aux enfans, ilz demeurent à celuy qui en est le pere. Il y a d'autres idolatres qui ont bien d'autres façons de faire: car vne femme espouse sept mariz, et couchēt l'un apres l'autre avec elle. Et s'il aduient qu'elle soit grosse, elle baille l'enfant à l'un des sept, à celuy qu'elle voudra: car quād elle aura affermé à qui est l'enfant, il n'en faut plus debattre. Il se couchent par terre quand ilz veulent prendre leur refection: en lieu du cuillieres ilz ont des feuilles d'arbre. Leur viande c'est du riz, poisson, espices & quelques fruitz qui ne valent pas beaucoup. Si quelcū a tué vn hōme, s'il est pris, voicy cōment il est puny: Ilz ont vne façon estrāge de gibbet, qui est vn pal long de quatre pas: bien pres du bout en haut il y a deux bastōs fichez en forme de croix. On empale le mal-



fauteur par le fondemēt, et demeure pendu en haut en ceste façon miserable iufques à ce qu'il ait rendu l'esprit. Mais ceux qui ne font que blesser, ou qu'ilz frappēt quelque autre d'un baston, ilz se rachētent du gibbet, & impētrent pardon du roy, moyennant quelque somme d'argent. Ceux qui veulent adorer, viennēt à vn estang auant que le soleil soit leuē, & se baignēt dedans iceluy pour se lauer: & estans ainsi purgez, ilz ne maniēt rien que premierement il n'ayent fait leurs prieres à leurs idoles en leurs maisons. Quand ilz prient en leurs maisons en secret estans prostre nez par terre, ilz font des mines qu'il semble aduiz qu'ilz sont demoniaques, & frappez du haut mal: ilz tournent les yeux en la teste, ilz tordent la gueule, & grincent les dentz: brief c'est vne chose horrible que de les voir. Quand le roy veut aller en guerre, il trouue tout sur le champ cent mil hommes de pied: au reste il n'y a point de gens de cheual en ce pais, ilz ont seulement des elephans. Ceux qui suyuēt le roy, portent en leur teste des bandes ou tresses de soye teinte en escarlate. Ceux qui vont en guerre, portent des glaives aucunement rondz, avec boucliers & pautois. Ilz s'aydent aussi de piques & arcz.

Du poyure & autres espicerics qui

croissent en la region de Calicut.

LE territoire de Calicut produit du poyure: & on en cueille aussi quelque peu dedans la ville. La tige du poyure est fort foible: & ne se peut tenir debout, ains a besoing d'eschallaz ou charniers comme la vigne. Au reste il ressemble en cela le lierre, qu'il s'auāce en croissant, & aussi tost qu'il peut empoigner vn arbre voysin, il l'embrace & se lie avec iceluy. C'est arbre, ou plus tost arbrisseau, s'estend en plusieurs rameaux longs de deux ou trois espans. Les feuilles d'iceluy sont comme les feuilles d'un pommier d'Assyrie, sinon que celles cy sont vn peu plus espesses & plus grasses, & ont de petites veines à trauers. En chascune plāte on voit six grappes pendentes, longues d'une palmē. Et ces grappes ont la couleur semblable à des raisins qui ne sont point meurs. On les cueille au moys d'Octobre



bre & de Nouembre, tirans encore sur le verd, & les met on seicher au soleil sur des nattes ou couuertes de ioncz, & en trois iours le grain deuēt noir tout ainsi qu'on l'apporte par deça. Au reste on ne le taille point, et n'a on nul besoing de le cultiuer: mais la terre le produyt sans y main mettre. Plīne recite que les arbrisseaux de poyure sont semblables aux geniēurs que nous auons par deça: & aucuns de son temps ont dit qu'ilz ne croissōyent si non à l'endroit du mont Caucasiē qui est droitement opposé au soleil. Mais le cōtraire nous est bien monstré au iourd'hui par les voyages de mer que font les Portugalois en Orient. Outre plus la region de Calicut produyt du zingembre. Il est certain que c'est vne racine, & quelque fois on en tire le poidz de douze onces, & ne sont pas toutes d'une mesme longueur ne largeur. La racine n'est point plus profonde que de 3. ou 4. espans, en façon de roseaux. Quand on arrache le zingembre, on laille vn entredeux de nœudz dedans la fosse dont on l'a arraché, & couure on la racine ou la semence de ladite racine de terre: et l'an prochain ilz en

cueillent le fruit, c'est à dire du zingembre. On en trouue es lieux applaniz, qui est semblable au myrabolan: mais aux terres rouges on en trouue de toutes sortes. On y trouue aussi quelques autres fruitz & arbrisseaux, come graccas ou iaceras selon les autres, ambe, carotapel, comolangue, & beaucoup d'autres qui nous sont incogneuz: entre lesquelz aucuns ont le goust d'un coing de Perse, les autres d'une prune de Damas, les autres de figues, & les autres d'un melon. Il croist aussi de l'aloes en ceste region là. Cest vne gomme qu'on cueille sur vn arbrisseau ayant vne racine seulement comme vn baston fiché en terre. Il a le tronctédré & rouge, la senteur forte, & le goust amer. Quand ladite gomme n'est point encore entamee, elle iette vne larme ou vne goutte, & celle qui croist en Indīe, est beaucoup plus excellente que celle de Iudee.